

AVERTISSEMENT

Ce texte a été téléchargé depuis le site

<http://www.leproscenium.com>

Ce texte est protégé par les droits d'auteur.

En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui gère ses droits (la SACD par exemple pour la France).

Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe.

Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues, même a posteriori.

Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.

Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.

Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes.

Extrait de Don Juan Crusoë

comédie dramatique de Régis Meney

Un paquebot a fait naufrage dans les Mers du Sud. Don Juan se croyait seul rescapé dans son île déserte. Il découvre qu'il a un 'Vendredi' en la personne de Galatée, une jeune danseuse qu'une mère dominatrice a prévenue contre les hommes.

Il parvient à la séduire, mais se lasse de cette monogamie forcée.

Un jour, une malle vient échouer sur la plage. A l'aide des robes et parures élégantes dont elle est pleine, l'esthète s'efforce de modeler, de 'multiplier' son unique compagne.

Acte 3, Scène 3

Galatée serre contre elle une poupée de mauvais goût. Assise sur un rocher, elle tourne le dos au « coin-beauté » que Don Juan lui a aménagé avec le contenu de la malle. Elle s'empare d'un miroir à main, le repose, le reprend, se regarde.

Galatée: Œil de ma mère, œil de Don Juan, mauvais œil ! *(Elle rejette le miroir et reste prostrée.)*

Don Juan: *(Il a adopté un objet fétiche qu'il ne peut s'empêcher de caresser et de humer : un poudrier en émail... Il dit, imitant le parler de son regretté Sganarelle qui a coulé avec le bateau :) Alors, miss Vendredi, encore à gamberger toute seule ? Gare au coup de bourdon ! Il faut vous faire des petites camarades, saperlotte !.. Des qu'on attend toujours, c'est Mesdemoiselles Samedi, Dimanche, et Lundi. Sans compter Mardi, Mercredi, et Jeudi ! Pourquoi ne pas les inviter à faire les quatre-heures, j'ai idée que le patron leur ferait bon accueil !.. *(Parlant normalement :) Ecoute, j'ai pensé à une chose : tu connais Toulouse-Lautrec ?**

Galatée: Evidemment, le boxeur, qu'est-ce que tu crois ?

Don Juan: Boxeur ? Oh, le petit cachottier ! Enfin, Dieu merci, ça lui laissait encore le temps de peindre... Comme par exemple ce tableau qui s'intitule « Femme tirant son bas », une fille toute nue, avec une pièce de tissu turquoise bizarrement nouée autour du cou... Eh bien, j'ai l'intention d'en faire un tableau vivant. Ensuite, on fera la Judith de Gustav Klimt, une femme fatale qui m'impressionne passablement.

Ah ! à ce sujet : je souhaiterais que tu adoptes d'autres expressions

de visage. Nous avons là une garde-robe de grande classe, mais ta physionomie est de celles qui disent tout, sans secret, sans détour. Il te faudrait des airs moins petit bourgeois, plus subtils. Te composer un masque qui intrigue, qui défie, bref : qui suscite le désir. Je souhaite que tu réfléchisses à cette question sans tarder... Pour l'instant, on dit qu'on va au Jockey Club, d'accord ? (*Imitant les « actualités » de l'époque :*)

« Voyez parader cette élégante, joyau vivant enclos dans son écrin automobile : elle affiche un somptueux pyjama de plage, infiniment gracieux et original, échangeant avec de jolies artistes ce qu'il est convenu d'appeler des « potins », bien que le mot ait une allure un peu lâche, et des accointances avec l'argot. Oui, décidément, les charmes d'une telle manifestation ne se discutent pas et, cette année encore, le Bois de Boulogne aura bien mérité du chic français ! »

(*Parlant normalement :*) Tu viens ?

Galatée: J'ai pas envie de faire le mannequin, pas tous les jours !.. Y en a marre des fringues et des frusques. Ce que j'ai envie, c'est qu'on parle et qu'on fasse le point. Tu fais sans arrêt du théâtre, des simagrées, de l'ironie. Résultat : je sais pas qui tu es, ce que tu penses, ce que tu veux... Tu es tellement différent quand tu viens de faire l'amour ! Tu as un sourire extraordinaire. Faisons l'amour d'abord, on parlera mieux ensuite. J'ai trouvé ça chouette, quand tu m'as prise comme ça... (*Du geste, elle indique que Don Juan l'a prise more canino.*) Je ne savais pas que les humains pouvaient faire ça comme ça... Ça m'a fait des sensations... ouh !

Don Juan: Il n'est pas de bon ton de parler de ces choses-là à froid, en plein jour ! En outre, j'apprécierais que vous cessiez de dire "chouette" à tout propos, c'est agaçant. Quoi, pas maquillée ? Tu as vu, je t'ai organisé un coin-beauté ? Alors, surprends-moi, que diable ! Fais revivre les défilés de Jean Patou, ou les coulisses de mon amie Coco Chanel, qu'est-ce que tu attends ?

Galatée: J'attends rien. Je veux qu'on cause, qu'on fasse le point de notre relation. Où on va, comment tu vois notre avenir, tout ça...

Don Juan: Et toujours pas de chaussures, à quoi pensez-vous ?

Galatée: Chaussures ou pas chaussures, ma mère, au moins, était gentille avec moi. De toute façon, des talons dans le sable, je ne vais pas me donner ce ridicule !

Don Juan: Vous pouvez très bien éviter le sable. Voyez : ici, c'est de

la roche !.. Qu'il vous importe peu d'avoir le mollet disgracié par l'absence de talon, c'est une chose. Mais personne n'ignore que vous êtes ma maîtresse, sur cette île. Voulez-vous me faire passer pour un sot ?

Galatée: Ta maîtresse ? Une maîtresse qui n'a même plus le droit de passer la nuit avec son amant (des fois, on dirait que je te dégoûte !), tu appelles ça une maîtresse, toi ? Une esclave, oui ! qui en a marre d'entendre perpétuellement faire son procès !

Don Juan: Si cette esclave était moins rebelle, moins attachée à tous ses défauts, et plus désireuse de s'élever !

Se bouchant les oreilles, elle esquisse un pas de danse classique qui l'éloigne de Don Juan. Elle revient comme une furie:

Galatée: On est comme on est ! Je veux être aimée pour ce que je suis ! C'est à prendre ou à laisser: je suis telle que ma mère m'a faite !

Don Juan: Mais ma pauvre fille, tu n'es ni faite ni à faire ! Telle que ta mère t'a faite ? Alors, ta mère a oublié une pincée de mystère et deux doigts de poésie ! Quand la beauté me fait défaillir, tu parles de "coup de bambou", d'estomac vide...

Galatée: La santé, ça compte pas : non, Monsieur préfère la poésie ! Mais ta poésie, j'appelle ça de la folie, moi ! Me bassiner avec sa haute couture ! Non mais t'as vu où on est, t'es maboul, ou quoi ? Combien de temps ça va durer ?

Don Juan: Elle ne changera pas ! Mademoiselle se contente d'être, brute de fonderie ! Pourquoi diable irait-elle s'inquiéter de devenir ?

Galatée: (*Hurlant:*) Devenir quoi ? Ta poupée ? C'est ça ?

Don Juan: (*Lui prenant sa poupée et la jetant au loin :*) En parlant de poupée, commencez par me débarrasser de cette horreur ! Est-ce ma faute à moi si le privilège d'appartenir à votre sexe implique des devoirs ? Qu'y puis-je si la Beauté vous a élues pour exalter la Vie, la Vie dont j'ai faim. À vous de me la procurer, et si possible de bon cœur !

Galatée: La beauté intérieure, ah, ça ! inconnue au bataillon ! Ma parole, on croirait entendre Dracula. « La vie dont j'ai faim » ! Espèce de vampire, va ! C'est vrai que tu me sucés le sang ! Tu me détruis ! Tu me pétrifies !

Don Juan: Ne vous passionnez pas tant, Vendredi. Cette île sera notre tombeau pour les siècles des siècles. Sachons finir en beauté, fillette !.. Ecoute : j'ai un ami qui cultive des mangues au Brésil. Sais-

tu ce qu'il fait à ses arbres pour obtenir qu'ils portent des fruits deux fois l'an ? Il les assoiffe, il les prive. Comme s'il voulait les faire périr. Alors les manguiers se préparent à mourir comme de nobles manguiers, ils jettent leurs dernières forces dans la bataille, et lancent pour la gloire de l'espèce une ultime récolte, généreuse, magnifique...

Bon sang ! Le destin veut faire la même chose avec nous, et nous ne serions pas capables du même instinct de vie que ces arbres-là ?

Galatée: Je suis une femme, pas un stupide végétal.

Don Juan: Toi, une femme ? Mais quelle femme ? Tu es pareille aux paysans, tu ne songes qu'à récupérer ton dû (ta ration d'eau de rose) sans rien donner ! Or, la femme est un luxe, un jeu... le premier des arts appliqués !.. Il en va dans la vie, ma chère, comme en littérature : si au vulgaire il faut des émotions, c'est au style que prétend l'homme de goût !

Galatée: Assez ! Assez de mots ! Assez d'esprit ! Et moi, dans tout ça ? Et mon amour pour toi, dont tu te fiches éperdument ? J'en ai plein le dos de tes airs de grand seigneur !

Don Juan: (*Il imite Sganarelle:*) Un grand seigneur, une grande rivière, un grand chemin, ça fait de mauvais voisins, faut ben l'dire..!

Galatée: Vas-y : fais ton Sganarelle, c'est ça : abrite-toi derrière tes foutus proverbes !

Don Juan: (*Imitant Sganarelle :*) Tel qui méprise les proverbes, dimanche pleurera ! (*Normalement :*) Sganarelle, tête à claques, tu indisposes Mademoiselle !.. Vendredi, ne soyons pas absurdes. Pourquoi se quereller quand on est dans le même bateau ?

Galatée: Dans le même bateau, tu en as de bonnes ! Dis-moi que tu m'aimes, Don Juan, dis-moi que tu m'aimes ! Je ne sais plus où j'en suis, rassure-moi, rassure-moi, rassure-moi !

Don Juan: Veux-tu que je t'épouse ? Est-ce que cela te rassurerait ?

Galatée: M'épouser ? Y a pas de maire, pas d'curé.

Don Juan: Parce que c'est ça le plus important ?

Galatée: Est-ce qu'on dormira ensemble ? Est-ce que tu m'aimeras vraiment ? Est-ce que tu me le diras souvent ?

Sur un disque de "big band", Don Juan et la fait danser pour fêter ça.

Ça va être un mariage vraiment bath ! Oh, Don Juan, tu me rends si heureuse !

Don Juan: Déshabille-toi. Sans oublier de se chauffer, qu'on profite du spectacle des jambes ! Le pantalon en premier ! Ah, pendant que j'y

pense, tu as la peau un peu rugueuse en haut des cuisses, et cela accroche vilainement la lumière. Pour nous faire disparaître ça, tu verras, il y a du sable fin dans la source. *(Il sort de la malle une robe de mariée.)* Tu vois : il y a tout ce qu'il faut pour se marier ! Allez, on va se faire belle !

Il ne prête guère attention à Galatée qui est nue à côté de lui. Son intérêt s'éveillera à mesure qu'elle s'habillera. Elle commence par une petite culotte, etc. qu'il lui tend. Contenant mal son bonheur, elle fait quelques mouvements de danse classique dans cette tenue.

Et si on mettait ce rouge ? Tu ressembleras aux belles carnivores de Jean Dupas.

Elle s'assied à la coiffeuse, s'apprête avec application en chantant Le Temps des Cerises.

Galatée: « ... les belles avaient la folie en tête... » *(Don Juan agrafe la robe, la main baladeuse.)* Tsst! Une jeune mariée a sa pudeur, monsieur mon fiancé. Ne brûlez pas les étapes.

Don Juan: *(Le visage masqué par un loup, il contrefait la voix d'un autre :)* Je ne suis pas votre fiancé, Madame, je suis... (chut ! Tout Venice a les yeux fixés sur nous). Je suis... qui vous savez, et, à la faveur de ce masque, vous serez mienne avant que d'être à mon rival, j'en fais le serment. Cessez de feindre que vous ne partagez pas mon désir, de grâce, et ne me faites pas languir, car la patience n'est pas mon fait...

Galatée: *(Elle se saisit de la main de Don Juan qu'elle porte à ses fesses en tortillant du derrière :)* Oh, pauvre gros nounours, fallait demander !

Dépité, Don Juan lui colle le diadème sur la tête et le bouquet de fleurs d'orangers dans les mains.

Tu sais, j'aime beaucoup cette robe ! *(Don Juan couvre la malle d'un voile blanc et d'un crucifix.)* Il y a un jeune homme de la troupe qui voulait m'épouser, je t'ai dit ? *(Don Juan dresse l'oreille.)* Ma mère n'aurait jamais voulu, et moi non plus, c'était un éclairagiste. Il n'avait vraiment rien pour lui, le pauvre garçon !

Don Juan: Qui n'aurait scrupule à t'arracher à si noble parti ?.. Ah, comme la jalousie me tenaille ! Oh, souvenirs cruels, ainsi que du sel sur une plaie ouverte !.. Vanessa me revient en mémoire, et notre bénédiction nuptiale... Cette maudite, au nez et à la barbe du prêtre, cette perverse, lorsqu'il fut question de la soumission de l'épouse au

mari, a eu l'audace de me glisser tout bas : "Quand le chat n'est pas là, les souris dansent !" J'aurais voulu que tu la voies en cet instant : elle était d'une beauté diabolique... *(Ils s'agenouillent devant l'autel.)* Vas-y, fais-moi battre le cœur : "Quand le chat n'est pas là ..."

Galatée: Quand le chat n'est pas là...

Don Juan: Non, tu n'y es pas, répète ! « Quand le chat n'est pas là... » Susurré ! Elle avait une bouche tellement sensuelle... Et les yeux : comme ça !

Galatée: Quand le chat n'est pas là...

Don Juan: Tu le fais exprès, ma parole ! J'ai dit: dia-bo-lique ! Tu es une femme ? La coquetterie, la jalousie, la provocation, tu connais !

Galatée: Quand le chat n'est pas là... Don Juan... c'est moi que tu épouses.

Don Juan: Moi ! Moi ! Moi ! Oublie une minute ta petite personne, tu veux, il y a des choses qui la dépassent. Allez, recommence ! Et puis, non ! cesse, tu vas gâter mon souvenir. *(Passant de l'autre côté de la malle / autel, il imite Sganarelle officiant comme prêtre :)* Señor Don Juan Tenório de Mañara, de par la barbe du Prophète, voulez-vous prendre pour épouse la demoiselle ci-incluse, pour la chérir et lui être fidèle, car vous l'avez choisie entre toutes, jusqu'à ce que mort s'ensuive ? *(Il attend une réponse. Rien ne venant, il se rappelle qu'il est le marié, et repasse de l'autre côté pour crier :)* Ouais ! *(Retournant à la place du prêtre :)* Mademoiselle que voici que voilà, attestez-vous que, saine de corps et d'esprit, vous êtes bien décidée à passer au comte Don Juan Tenório de Mañara la corde au cou, pardon : la bague au doigt, ad vitam aeternam, secula seculorum, amen ?

Galatée: Ça va, je suis pas idiote. Cette mascarade est la preuve que tu es incapable de t'engager... Me le dire en face, trop difficile, sans doute.

Don Juan: *(Sur le mode du chant religieux :)* S'engager, c'est mourir un peu... !

Galatée: A ce qui paraît que tu t'y connais en femmes, eh bien je peux dire que c'est pas le cas, non, t'as vraiment pas la méthode, mon pauvre ami ! C'est comme le regard que tu poses des fois sur moi, ton regard de troufion, j'veux plus le voir, je supporte plus ! Basta !

Don Juan: Du conte de fées sur les genoux de maman aux exigences viriles du premier amant ! On saute du nid, mais les plumes ne sont qu'un duvet... Ah, les tourments d'une jeune fille au sortir de

l'enfance... premiers pas de femme, faux-pas présomptueux... Quel est le butor qui peut se dire insensible aux images touchantes de cette mue douloureuse ?

Galatée: Hiiiiiiii !.. Il ne m'aime pas ! (*Devenant hystérique, elle arrache sa robe et se retrouve en jupon, torse nu. Elle se rue sur les objets posés sur la malle, en déchire quelques-uns, puis s'efforce de rejeter la malle à la mer. Don Juan fait en riant des efforts en sens inverse. Elle l'agresse physiquement.*) Paltoquet ! Arsouille ! Goujat ! menteur ! Salopard ! Ah, ils sont bien tous les mêmes ! Des lâches, des porcs ! Ah, pour satisfaire leurs instincts, pour nous violer et nous trahir, ils savent nous trouver ! Bande de sales maquereaux ! C'est des putains qu'il vous faut, vous valez pas mieux. Des putains ! Des putains ! Des putains !

Don Juan: Mais qu'elle est belle ! Belle ! De l'énergie ! Ça y est, tu ressembles à quelque chose ! Ne change rien ! Cette rage dans tes jambes, la fougue de tes seins, le réveil des épaules, ce feu dans ta bouche, hmmm !

Il tente de la prendre dans ses bras.

Galatée: Uuiii ! Uuiii ! Uuiii ! Uuiii !

Don Juan cesse ses efforts : elle continue de donner des coups, à elle-même cette fois. A ce moment, le ciel s'obscurcit : c'est la séquence habituelle : grondement, éclair, puis coup de tonnerre. La foudre abat le dernier des grands palmiers.

Don Juan: (*Imitant Sganarelle:*) Cinq heures. Le temps s'brouille.

Galatée reste interdite devant l'arbre foudroyé : le prenant dans ses bras, elle cajole tronc et palmes, répétant avec un chagrin démesuré :

Galatée: Pauvre ! Pauvre ! Pauvre ! (*Devenue somnambulique, elle tourne en rond au milieu de la scène en marmonnant.*) Boum, ça y est, boum ! Il m'a tuée... Boum ! Boum !.. Boum !.. Boum !.. Boum !.. Tu m'as volée, Don Juan. J'avais au moins... euh... dix millions de francs or, mais tu es rusé, tu m'as dépouillée, je n'ai plus rien. Voleur !.. Voleur !.. Voleur ! Voleur ! Voleur !..

Une longue pause : elle a l'air d'une demeurée.

Ça m'est égal, car mon père est le roi de France, toutes ses maîtresses vendent leurs bijoux pour moi, alors, patience ! Patience : il rassemble l'argent pour payer la rançon !.. J'étouffe ! Je veux sortir ! (*Hurlant :*) Où est le monde ? Je sais qu'il passe là-bas, au loin ! Je gâche ma vie ! Je veux rentrer. Où ? Où ? Où ? Maman, il a

voulu faire de moi sa catin... Jamais on ne m'a traitée pareillement, j'étais une reine... (*Brusquement horrifiée* :) Ha ! Ha ! Ha ! La reine des marionnettes, non! non! Elle va encore me prendre en otage!

Il est un saule penché sur un ruisseau

Qui de ses feuilles reflète l'argent dans le cristal du courant :

C'est là qu'elle s'est rendue, coiffée de tresses extravagantes...

Afin de suspendre aux rameaux inclinés ses herbes en couronne elle

[se hissait

Quand, jalouse, une maigre ramille se brisa ;

Précipitée, son diadème végétal avec elle,

Elle tomba dans le ruisseau en pleurs. Son habit dans l'eau déployé,

Faisant d'elle une sirène, un instant la porta,

Cependant qu'elle chantait des bribes d'anciennes romances

Comme qui ignore sa propre souffrance,

Ou telle une créature native et coutumière

De cet élément. Mais bientôt le moment fut venu

Où son vêtement, lourd d'avoir trop bu,

Enlevant l'infortunée à sa couche mélodieuse,

Lui donna la vase pour tombeau. (*)

Noir

(*) Shakespeare, Hamlet, la mort d'Ophélie Acte IV, scène 7